

pentcs plus douces vers les eaux de la baie de Gaspé, et sur ses flancs inclinés, comme le long de ses plages, la vie se déroule sous les aspects les plus doux et les plus primitifs. Le Cap-des-Rosiers a été depuis les temps les plus reculés une terrible menace ainsi qu'un obstacle désastreux à la navigation sur le golfe et dans le fleuve Saint-Laurent. Si les renseignements précis manquent, la tradition a néanmoins conservé pour les populations de cette contrée le souvenir de plus d'un bâtiment perdu sur ses rochers. En effet, pour les hardis colonisateurs de cette côte, un naufrage était souvent une bonne aubaine. S'il faut en croire de vieilles légendes, les anciens colons de l'endroit aussi bien que ceux de l'île d'Anticosti, située plus au large dans l'embouchure du fleuve, ne furent pas toujours à l'abri du soupçon d'avoir provoqué ces désastres ?

Quand on traverse cette petite péninsule de Gaspé, qui s'étend vers le golfe comme l'index indicateur d'une main et se trouve être la pointe la plus orientale des monts Appalaches, la seule route qui conduise au Cap-des-Rosiers part des eaux de la baie de Gaspé à Grande-Grève, atteint bientôt le sommet de la montagne, et de là descend vers l'anse du cap, sous un angle si obtus que cela dépasse toute imagination. Jusqu'à l'automne de 1908, la première maison de pêcheurs que le voyageur rencontrait au bas de cette déclivité impraticable, qu'on appelle la route, était située sous les contreforts les plus bas de la longue falaise et elle était occupée par le propriétaire, un nommé Smith, anglais de nom, mais français de langue et de coutumes. Cette maison appartenait à la famille Smith depuis soixante ans, et longtemps avant cela elle avait appartenu à James Eves. Combien de générations l'ont occupée ? Il m'a été impossible de le découvrir. M. A.-W. Dolbel, dont les études sur ces côtes remontent à près de cinquante ans, m'a affirmé que la maison Smith était la plus ancienne de la colonie. Elle était même si vieille que les ravages du temps en avaient fait un abri des plus précaires, et son propriétaire de 1908, Marcil Smith, décida de la démolir et de la rebâtir à nouveau.